

## ● Illustrateurs béninois pour la jeunesse

*En mai et juin 2001, le public béninois a pu découvrir au Centre Culturel Français de Cotonou l'exposition "Les Illustrateurs béninois pour la jeunesse".*

*Cette exposition qui a réuni une sélection des meilleures planches originales des illustrateurs béninois pour la jeunesse fut en quelque sorte l'aboutissement de trois années d'aventures collectives dans le domaine de l'illustration du livre de jeunesse au Bénin. S'agissant d'œuvres originales, elle ne fut présentée sous cette forme que pour cette manifestation dans la capitale économique Cotonou. Elle y a suscité un grand intérêt aussi bien auprès des professionnels de l'information et du livre que du grand public qui découvraient un potentiel très riche, jusque-là sans doute encore trop mal connu.*

*Des animations ont ponctué cette exposition : rencontres-dédicaces avec les auteurs et illustrateurs des ouvrages déjà publiés, chaque couple "auteur-illustrateur" acceptant de jouer le jeu en venant raconter aux enfants les mercredis et samedis leurs livres à la bibliothèque de jeunesse du Centre Culturel Français ; débat public sur le thème du "carnet de croquis" avec les illustrateurs ; spectacles de contes organisés dans les bibliothèques du réseau de lecture publique à Porto Novo, Parakou et Cotonou, spectacles auxquels près de 2000 enfants ont assisté ; vente de livres en partenariat avec les libraires.*

### Une exposition à vocation itinérante

Cette exposition a été l'aboutissement d'une aventure, mais aussi un tremplin puisque, selon ses concepteurs, il était prévu dès le départ qu'elle fasse l'objet d'une adaptation, avec des fac-similés de très bonne facture, pour en permettre "l'itinérance". Ainsi, l'exposition pourrait voyager dans tout le réseau national des bibliothèques de lecture publique et, pourquoi pas, dans les pays de la sous-région. Dans la logique de notre action culturelle décentralisée dans le pays, tous les publics pourraient être touchés. Elle permettrait aussi aux bibliothécaires des villes concernées de s'appuyer sur l'exposition pour créer des actions locales dynamisant et valorisant leur secteur jeunesse.

L'exposition fut donc prêtée au Centre Culturel de Lomé au Togo dans le cadre de "Lire en fête 2001" et un programme de circulation est actuellement mis en œuvre.

### L'aventure des ateliers et le Projet lecture publique du Bénin

Un nouvel atelier de création de livres pour enfants eut lieu au moment de l'exposition à Cotonou. Les créateurs participaient pour certains d'entre eux à leur premier atelier, et, pour la majorité, au troisième voire quatrième et cinquième atelier.

Un des objectifs majeurs du Projet "Lecture publique au Bénin" fut tracé dès septembre 1996 dans le but de poursuivre le travail déjà bien engagé auparavant dans le domaine du développement des sections jeunesse des bibliothèques du réseau. Cet objectif se réalisant par différents moyens : dotations d'ouvrages, comités de lecture jeunesse dans le cadre du réseau critique de La Joie par les livres,



Illustration d'Hector Sonon.

## Les illustrateurs béninois pour la jeunesse



formation des personnels et animations régulières. La question transversale et fondamentale

étant aussi de donner aux jeunes lecteurs africains des ouvrages qui correspondent à leur attente culturelle et à leurs besoins, même si un énorme bond en avant a été réalisé dans le domaine de l'édition à l'échelle internationale : l'accroissement de la production éditoriale africaine ou relative à l'Afrique d'ouvrages destinés à la jeunesse est spectaculaire dans tous les domaines : fictions romanesques et albums du plus jeune âge jusqu'aux romans pour adolescents, bandes dessinées, documentaires (encore trop peu produits), périodiques (le succès patent de *Planète jeunes* et de son jeune frère *Planète enfants* en est un exemple frappant). Enfin, on sortait d'une époque "pionnière" où le livre de fiction pour les enfants était encore marginal : marginal aussi car considéré pour la majorité des éducateurs africains comme un "luxe" face aux immenses besoins documentaires dans le domaine du livre scolaire ; marginal car considéré par les éditeurs comme un marché trop faible et du coup, souvent cantonné à des expériences locales sans impact réel dans le réseau de diffusion francophone.

L'idée simple était donc de continuer à "promouvoir" non seulement les livres existants mais la notion même d'une création africaine, sans tomber dans l'écueil d'une vision démagogique ou d'une "assistance" sans critères de qualité et sans industrialisation réelle de ces créations. Notre volonté n'était pas de fermer les fonds des bibliothèques de jeunesse à toute la "culture universelle" mais de renforcer les repères identitaires chez le jeune lecteur africain, sans oublier aussi qu'un lectorat multiculturel existe et exprime de tels besoins en France et dans d'autres pays occidentaux francophones. Ce marché existe bel et bien.

### Le déclin de Bologne

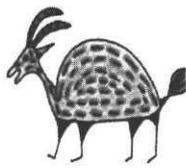
L'édition 1999 de la Foire Internationale de Bologne avec l'Afrique comme invité d'honneur, était une occasion extraordinaire pour développer, médiatiser et mettre en valeur ces objectifs : *Amabhuku - l'exposition d'illustrateurs africains pour la jeunesse* -, avec la sélection internationale organisée en amont, était une manifestation phare dont les répercussions devaient se traduire dans chaque pays par un essor particulier dans le domaine de la création.

Il existait déjà à Cotonou un festival annuel du livre mais il fut décidé avec nos partenaires béninois et particulièrement les libraires et tous les professionnels du livre de faire de l'édition du printemps 1998 une grande fête du livre de jeunesse. Dans ce cadre-là, furent organisés des stands de livres, un espace multimédia pour les jeunes, des débats, des animations, un prix littéraire "croq-livres" faisant participer les bibliothèques et les structures scolaires avec un vote des enfants, et enfin l'organisation d'un atelier de création d'albums de jeunesse. Parallèlement, on chercha à mieux "communiquer" par un visuel attractif décliné sur des affiches, des dépliants, des tee-shirts, des sacs... Des ateliers avaient déjà été menés dans d'autres pays ainsi qu'au Bénin. Une association AILE/Bénin regroupant les illustrateurs béninois avait déjà été créée. Notre atelier regroupait alors des personnes ayant déjà un rapport professionnel à ce type d'activité, qu'elles aient publiées ou non.

Animé par Véronique Tadjo qui a une grande expérience et une grande compétence dans ce domaine, l'atelier de 1998 s'est donné d'emblée comme objectif de cerner un format - type album destiné aux 6-9 ans avec équilibre partagé texte-image, assez proche de la définition de la collection "Le bois sacré" aux Nouvelles Éditions Ivoiriennes - afin de faire travailler les auteurs et les illustrateurs dans un cadre structuré ; afin aussi de faire subir aux produits de cet atelier une première étape d'analyse critique (création d'un comité de lecture local regroupant bibliothécaires, graphistes, libraires et éditeurs) visant l'édition. Deux jeunes illustrateurs béninois qui furent sélectionnés pour Bologne participaient à cet atelier (Alain Lakoussan, auteur-illustrateur de *Patou le zèbre* (NEI), et Zoukifouli Gbadamassi, auteur-illustrateur de *La pipe de Nan*, non encore publié) ; d'autres étaient moins connus ou encore totalement inconnus.

Les manuscrits sélectionnés furent effectivement proposés à plusieurs éditeurs dans une logique de recherche de coédition très clairement énoncée et sans condition de "financement" à la clé (pré-achat d'exemplaires par exemple). Rapidement l'éditeur EDICEF se positionnait et créait, par des accords de coédition et de co-diffusion avec l'éditeur béninois Le Flamboyant, la collection "Le Caméléon vert" qui bientôt se déclina dans de nombreux pays de la sphère francophone d'Afrique et de l'océan Indien : Mali, Sénégal, Cameroun, Maurice, Côte d'Ivoire, Togo... avec un objectif éditorial de développement d'une collection et tissait ainsi un réseau en matière de diffusion : on peut trouver dans tout le réseau commercial francophone tous les titres de la collection quelle que soit leur origine.

Pour le Bénin, trois titres firent partie de la première production : *Djidogbé et le serpent-dieu*, *Afi et le tambour magique* et *La belle Debô*.



### Une nouvelle étape

Il ne s'agissait pas de faire un "coup" et de s'arrêter là : il fallait enrichir le catalogue de la collection par d'autres titres, mais aussi travailler à la promotion et à la valorisation de la collection. Tout le stock disponible chez le diffuseur béninois fut très rapidement vendu, non seulement au Projet lecture publique pour les bibliothèques du réseau, mais aussi aux particuliers, en librairie, et aux autres institutions éducatives et culturelles, tout en posant la question de la production éditoriale locale sans exclusivité avec tel ou tel éditeur. Les auteurs et illustrateurs sont bien entendu totalement maîtres des choix éditoriaux de leur création et propriétaires de leurs originaux : l'inscription aux ateliers mentionnant d'ailleurs clairement cette clause. Sans doute faut-il souligner cependant que signer un contrat, recevoir des droits d'auteurs et se faire publier dans une collection de bonne facture, avec une illustration en quadrichromie de qualité, permettant une diffusion internationale avec des tirages de plusieurs milliers d'exemplaires, était un grand pas en avant qui n'échappait pas aux auteurs et aux illustrateurs.

Le rôle du Projet "Lecture publique" dans le domaine du livre au Bénin - et en l'occurrence de la Coopération française - n'était pas de se substituer au travail de l'éditeur et du diffuseur mais bien de servir d'interface et de conseil. Un véritable travail d'appui fut développé pour améliorer la qualité de la production dans l'étape du manuscrit et pour donner une chance à maximum de créateurs de se faire publier.

C'est ainsi qu'un deuxième atelier fut organisé par la bibliothèque du Centre Culturel Français de Lomé et encadré cette fois-ci par William Wilson, qui permit à ce pays de rentrer dans la collection "Le Caméléon vert".

De cet atelier, de nombreux nouveaux manuscrits virent le jour - tant des textes que des illustrations - et sur les treize projets totalement ou partiellement réalisés, quatre nouveaux titres furent programmés dans la collection et édités quelques mois plus tard. Cela portait à sept le nombre de titres béninois publiés dans "Le Caméléon vert" : *Pourquoi les hommes se saluent-ils ?*, *Les aventures de Biki*, *Drôles de jumelles*, *Mado l'enfant curieux*. On y reconnaît des "couples" auteur-illustrateur et les affinités déjà cernées dans le premier atelier mais on y découvre aussi de nouveaux talents. Par ailleurs, les droits de traduction en anglais de certains titres ont été achetés par des éditeurs africains anglophones dans le cadre de la Foire d'Harare élargissant ainsi l'impact de cette collection.

### L'aide à l'édition

Parallèlement à cette entreprise, des politiques d'aide à l'édition africaine se développaient tant au Ministère français des Affaires Etrangères (appel d'offres aux éditeurs africains) que, entre autres, à l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (soutien à l'édition francophone de jeunesse). Avec l'aide du Projet "Lecture publique au Bénin", des créateurs et éditeurs béninois purent participer à différents salons du livre (Paris, Montreuil, Lille ...) et ainsi bénéficier de rencontres professionnelles avec les responsables des politiques d'aide.

La jeune maison d'édition béninoise "Ruisseaux d'Afrique", dirigée par Béatrice Gbado (par ailleurs auteur elle aussi dans sa propre maison d'édition et au "Caméléon vert") avait accru son catalogue, professionnalisé son outil sans pour autant pouvoir encore se positionner de manière compétitive avec d'autres productions éditoriales. Afin de participer à la sélection de l'AIF, elle bénéficia de la venue de l'artiste congolais Dominique Mwankumi (publié à "l'École des loisirs") auprès de sa maison d'édition pour encadrer son équipe de production en vue d'améliorer à la fois la qualité graphique des illustrations de ses projets éditoriaux et la conception générale de ses collections (visuels, logo de la société d'édition, etc.). Béatrice Gbado eut l'excellent réflexe coopératif de proposer d'ouvrir cette formation à tous les illustrateurs béninois ou africains résidant au Bénin et, dans cette optique, le projet d'appui à la lecture publique co-finança ce qui devint le troisième atelier - cette fois-ci réservé aux seuls illustrateurs.

### Retour à l'exposition

La boucle est bouclée (provisoirement)!

Revenons à l'exposition "Les illustrateurs béninois pour la jeunesse". Se sont donc déroulées en mai 2001 deux actions conjointes : la création et la présentation au public de l'exposition et le troisième atelier d'illustration admirablement encadré sur le plan technique par Dominique Mwankumi.

Cet atelier donna lieu à une création où les progrès de toutes et tous sont spectaculaires : le trait devient moins figé, la couleur est plus diluée, gagne en transparence et en profondeur, l'expression des

personnages est moins stéréotypée et le travail sur l'ombre et la lumière a visiblement fait l'objet d'un objectif technique approfondi. Pour certains, le progrès est si spectaculaire qu'on ne peut plus identifier leurs planches précédentes. Pour d'autres, il y a comme un choc et une "sortie de soi-même", de "crise", tant l'acte de créer semble venir du fond d'eux-mêmes.

Dominique Mwankumi travaille sur la notion de carnet de croquis et tout l'atelier sort régulièrement dessiner au marché, au port, dans la rue pour apprendre à observer, à dessiner sur le vif. A d'autres moments, on se rend au CCF pour participer aux animations organisées dans le cadre de l'exposition ; on rencontre les journalistes ; on se "lit" sur les panneaux d'exposition et on retourne à l'atelier comme dans un mouvement de va-et-vient et de regards croisés.

L'exposition en elle-même est composée de vingt panneaux consacrés à un illustrateur sur un ou deux supports selon la richesse de leur production. Dans une logique visuelle assez épurée, on apporte une information essentielle relative à l'identité de l'artiste : nom (identité réelle ou pseudonyme à la convenance de l'auteur), photographie ou autoportrait, éléments de biographie et de bibliographie. Sont présentées en "fenêtre" plusieurs planches originales d'œuvres différentes, évidemment légendées.

Le choix des œuvres a été réalisé par un collectif, mais il fut parfois difficile, et c'est le graphiste concepteur qui, au final, a tranché, en jouant soit sur des harmonies de couleurs ou, au contraire, sur des ruptures et des contrastes.

Quatorze artistes sont ainsi présentés : Patrice Djenontin, Hector Sonon, Taofik Atoro, Hortense Mayaba, Hervé Alladayè, Zoukif (pseud.), Ponce Zannou, Tanya Balzer (pseud.), Brigitte Martin Verra, Joseph Akligo, J'X Folio (pseud.), Hervé Gigot, Valère Lalidon, Alain Lakoussan. On notera que trois femmes sont présentées et que parmi ces trois femmes, deux sont occidentales mais vivent ou ont vécu au Bénin et développent une véritable activité artistique autour de l'illustration du livre de jeunesse. Parmi ces quatorze créateurs, dix avaient déjà été publiés au moment de l'exposition.

### En guise de conclusion...

Sans vouloir comparer cette initiative nationale à un projet international de l'ampleur et de la qualité de *Amabhuku. Illustrations d'Afrique*, qui lui aussi a connu un destin itinérant, elle relève cependant visiblement de la même volonté : mettre en valeur et promouvoir un domaine artistique africain, rapprocher les usagers du livre, potentiels ou actuels, adultes comme jeunes de la production du livre de jeunesse africain, contribuer à lui donner ses lettres de noblesse et lui conférer une reconnaissance sociale, et en définitive dynamiser l'édition. Un tel capital de talents au Bénin dévoile la richesse potentielle du continent dans sa globalité, mais sans gommer les identités locales, régionales. On ne dessine pas à Dakar comme à Porto Novo pas plus qu'à Johannesburg, non seulement par une tradition de techniques, une culture de l'image, mais parce qu'on porte et qu'on exprime des représentations différentes. À l'intérieur de ce "corpus" béninois qui peut encore s'enrichir, se dessinent des styles bien différents et déjà bien identifiables : en même temps et sans contradiction, s'exprime une culture béninoise ou au moins de la sous-région côtière ...

Enfin, il faut veiller à ce que l'artiste intervenant dans un atelier à titre de formateur, avec un savoir-faire et une compétence technique sans conteste supérieurs à ceux de ses élèves, ne vienne gommer ces styles particuliers ou influence trop fortement ses élèves qui seraient tentés, pour "réussir", de le copier. Le but de l'atelier est de faire progresser techniquement mais aussi de faire exploser le talent encore timide ou encore prisonnier d'un certain caractère conventionnel.

Le "chantier" de l'édition africaine de jeunesse doit chercher à résoudre une des questions fondamentales, celle de la diffusion. Nous avons tenté d'apporter une réponse par le biais de la coédition : cette orientation nous semble encore la plus juste à la condition qu'un véritable partenariat s'installe entre les co-éditeurs et que la recherche de qualité et de professionnalisme prime dans les choix éditoriaux.

Michèle Nardi

Conservateur, ancien chef du projet "Appui à la lecture publique au Bénin"  
Médiathèque Louis Aragon, Le Mans

